

Si pénétrante que soit l'intelligence d'un homme, il ne comprend que ce qu'il a senti. Les plus belles pages peuvent nous être confiées; nos yeux n'y voient rien sans l'aide de notre âme. Toutes les vérités passent sur notre route, mais seule nous arrête au passage celle qui a les traits de notre pensée et dont l'inquiet pressentiment nous habitait.

Saint-Georges de Bouhéliér



LIMINAIRE

Nos études spéciales ont porté sur : les Méditateurs et Charles Nodier (une page pré-romantique); les Hydropathes à l'occasion de leur centenaire (une page pré-symboliste); les Muses parnassiennes; Henri Mazel (une page symboliste). Aujourd'hui, nous sommes à l'aube de notre siècle avec le Naturisme de Saint-Georges de Bouhéliér et de Maurice Le Blond (1). Reliez tous ces points, vous avez déjà un visage du XIXe siècle qui se dessine sous vos yeux. C'est une petite encyclopédie de "l'idée de Beauté" que nous réalisons au coup par coup.

Si nous avons la chance de pouvoir faire partager notre conviction acharnée de la nécessité de bâtir Beau, de n'aimer que le Beau, de penser bellement pour que les peuples du haut en bas vivent heureux et ... prospères.

Nous frapperons sur le clou jusqu'à ce qu'il s'enfonce : l'Art passe pour n'être plus qu'une parenthèse où s'élaborent quelques futilités pour orner l'antre des pontifes. Le fait pour

(1) Collection de nos numéros spéciaux.

n'être pas nouveau, s'aggrave. En ces temps lointains, Paul Boncour qui, comme beaucoup, jadis, unissait à une action politique une formation solide et un goût pour les belles formes de pensée - celles-ci compensant celles-là - déplorait déjà le fâcheux penchant :

"Quel monument, quel style, quelle littérature témoignent que l'Art de notre temps est autre chose que le divertissement d'une Elite, le privilège de quelques heureux ? Jamais le divorce ne fut si absolu entre l'Art et la multitude que dans les démocraties modernes".

Le moderne pouvoir, éphémère par ses impérities, vise d'abord au développement de ses échoppes plutôt qu'à l'édification d'impérissables monuments, il ne souffre pas de l'impératif besoin des antiques monarques d'imposer à l'histoire le sceau de leur grandeur. Les futurs archéologues ne déterreron plus de bustes de César, ni de marbres de Vénus, encore moins des Vierges à l'Enfant mais des tiroirs-caisses mangés par la rouille.

Nous portons tout d'abord notre effort sur le monde des lettres, qui, pour un regard inattentif, peut se borner à la contradiction permanente, à une lutte entre générations, entre anciens et modernes, entre jeunes loups et vieilles barbes; en réalité, il s'organise en un grand corps cohérent, à condition de ne pas égarer des éléments du puzzle, bien qu'à ce corps manquent plusieurs systèmes complémentaires : sanguin, nerveux, lymphatique, autrement dit, les Beaux-arts, la musique, les planches et son corps de ballet.

Avant de s'éteindre dans le mortel individualisme où chaque écrivain ne représente plus que lui-même - et si peu - les "grandes écoles littéraires" se fondent en des petits groupes brefs de gens et brefs d'existence. Si nous avions dix pages à remplir, nous en dresserions la liste. Nés au cours d'une soirée, artiste, dans le feu d'une récitation poétique, la plu-

part s'éteignent avant la signature du bon à tirer du "manifeste".

A Rebours ne cesse de dégager au sein de ces groupuscules l'exposition claire de l'esthétique de l'heure, c'est un moment de l'histoire des idées projeté jusqu'à nous, broché sur fond d'éternelle quête de Beauté qui hante l'artiste de toujours et constitue le fonds des cultures nationales, universelles et particulières.

Car, il faut le redire, l'esthétique est le fondement oublié sur quoi se base et se déploie la valeur des peuples : culte moral du héros, culte de la grandeur, vision démultipliée de la patrie vue à travers la loupe des mythes religieux et historiques, culte de sa propre valeur artistique, de sa supériorité civilisée sur les autres groupements ethniques, autant d'aspects greffés sur la vision esthétique. Un grand règne marque sa place dans la mémoire des hommes en imposant son ordre à lui, ajoutant à la force passagère des armes, ses plans de ville, ses temples, ses sculpteurs et ses poètes. Tout le malheur est venu quand les conquérants, au lieu d'être fiers d'exporter leur langue, leurs prêtres et leurs dieux, sont arrivés le caducée à la main implanter des comptoirs et des banques.

Le poète mystique a raison sur l'économiste.

En ces années 1890, tout l'éventail des idées béatifiques de l'art fait la roue. Les romantiques, il en est encore, les vieux parnassiens font des vers jeunes, les naturalistes ont épuisé leur théorie, mais leurs romans se vendent au mieux, les symbolistes perdent des troupes mais ils font des enfants, tout le monde se dispute parce que chacun aime la même maîtresse : l'Art. Ce point de convergence est le fort de leur différend.

Le moindre fait s'impose, quelquefois lourd de conséquence pour l'avenir qui est devenu notre présent. Ne confondons pas le succès de vente, la bienvenue de la critique à grand ti-

rage avec les courants de pensée. Ce sont les ridicules et les outrances qui font haleter les foules. Ce sont les pitreries publicitaires qui font vendre. Le romantisme a marqué nos lettres et nos moeurs par ses excès, son frénétique, sa morbidité phthisique et névropathe plus que par ses immenses qualités d'art; plus encore par son imaginaire pittoresque passé assez inaperçu pour que nous soyons obligés d'y insister (2).

Les modes ne copient que l'excentricité grotesque, au-delà d'elles se situent les vraies réponses aux angoisses légitimes, les solutions définitives au mal d'être.

Encore une fois, le poète mystique a raison sur l'économiste.

La progression, la décadence, la couleur des idées se meuvent dans la lumière de la Beauté. Des actes inexplicables, des mouvements de foule inattendus, des conflits sans causes apparentes et lourds d'effets s'illuminent si l'on suit la marche esthétique ascendante ou déclinante des concepts humains. L'observateur à la petite semaine s'y plaît à ne voir que causes matérielles, sociales, techniques dans une chaîne aveugle de conséquences. La façon de poser le regard esthétique, voilà la cause des causes.

La manière dont un peuple se contemple dans la glace de sa culture, voilà la raison ultime et première de ses triomphes et de ses échecs. Qu'il se reconnaisse la beauté, la force et la puissance, sa conquête sera aussi immédiate que son art développé. Qu'il se détourne de son image pour une futurologie fallacieuse, qu'il s' imagine dépassé, vieillot, et dirige sa vue béate vers d'autres nations à la pointe du progrès, les imitant dans les plus risibles mal-tournes d'esprit, l'occupation spirituelle est commencée. Ce peuple ne s'appartient plus. Il

(2) Voir A Rebour, Nodier et L'imaginaire
N° 12-13

abdique. Il renonce à la beauté de ses héros, de ses mythes fondateurs. Il est tombé. Il est à merci du premier passant qui se l'approprie.

"Le grand art consiste à saisir et à rendre l'esprit des choses, c'est à dire ce qui relie l'individu au tout et chaque... instant à la durée entière".

Cette définition de Guyau nous fait pressentir l'irremplaçable vision esthétique pour que naisse et demeure une âme nationale.

Renversant les termes, sans le "grand Art" l'individu se détache du tout et perd la notion de durée, sa pensée sans ancêtre s'ampute du tronc de la tradition, il est livré à lui-même, dans sa "liberté" qu'on fait scintiller comme miroir aux alouettes. Sous le vain prétexte d'être lui-même, il cesse d'être partie d'un tout, c'est à dire, s'anéantit sans communion humaine, sans participation divine. Privé de son passé, l'individu s'immobilise dans un présent reconduit sans devenir, sans futur à construire.

Le peuple cessant d'être un être global, une personne morale, explose en un nombre indéterminé de solitudes angoissées qui "veulent vivre leur vie".

Le poète mystique a raison sur l'économiste. Si l'on écoutait les poètes comme Saint-Georges de Bouhélier! N'a-t-on jamais avec assez de forts clairs signalé le danger mortel, le poison violent de l'inesthétique qui nous environne. Donnez-vous plutôt le plaisir, avec les poètes, de goûter à la cuisine des anges.

A REBOURS

